

LE JOUR, 1944
12 Octobre 1944

L'OCCIDENT ET L'ORDRE

La leçon d'ordre que depuis si longtemps l'Occident nous propose, nous en ferions mieux notre profit si elle nous était donnée avec plus de sagesse, avec, aussi, plus d'équité et de désintéressement.

De tous les enseignements « sociaux », le premier sans doute, devrait avoir pour objet l'esprit de *solidarité*, le second l'esprit de *discipline*. Or, l'enseignement de l'Occident dans ce double domaine (l'enseignement de l'Occident à l'usage de l'Orient bien entendu) n'invite pas toujours à la solidarité. Pour l'obéissance, l'Occident ne la réclame sérieusement, il ne l'exige qu'envers lui-même. Les disciplines il ne les tient pour valables que pour autant qu'elles ne contrarient pas ses vues ou ses desseins.

Il y a à cet égard dans la position générale de l'Occident par rapport à l'Orient un manque d'objectivité ; dans la mesure où l'Occident unit, il unit contre parfois des phénomènes naturels ; dans la mesure où il désunit, il va contre ce qui devrait être théoriquement son but, c'est-à-dire contre l'ordre.

Ces remarques on pourrait les développer ; elles conduiraient peut-être à des nuances à quoi le grand public se montrerait indifférent ; en ce qui nous concerne, nous les formulons pour que le lecteur qu'elles intéresseront les approfondisse.

Notre position à nous est claire. C'est une position de collaboration naturelle. Il n'est pas de pays, pensons-nous, d'Occident ou d'Orient, grand ou petit, qui n'ait quelque chose à apprendre de ce qu'enseignent les autres et de ce qu'ils font.

L'Occident a immensément accru le patrimoine spirituel et matériel de l'humanité (encore que depuis cinq ans et par nécessité il n'ait fait que le détruire) ; mais nous disons aussi que l'Orient n'est pas sans vertus et que sa philosophie lente et patiente procède peut-être d'une sagesse profonde. Que si l'Occident nous propose des formules d'ordre, nous avons toutes les raisons de les accueillir, mais sous réserve de nous assurer que c'est vraiment l'ordre qui en procèdera et non point le contraire de l'ordre.

Car tout est là. Rien en ce monde n'est de quelque durée sans l'ordre, sans la mesure, sans la hiérarchie ; mais l'ordre véritable, celui qui engendre l'autre, le physique, le matériel c'est en soi qu'on le porte, c'est dans son cerveau et dans son âme qu'on le cultive ; et aux cerveaux, ici, comme aux âmes, il n'est pas sûr que ce soit l'ordre que toujours l'Occident propose.

Nous ne le contesterons pas, l'apparence de nos cités est anarchique ; sur les places publiques, dans les rues, partout c'est depuis très longtemps le désordre qui règne ; mais ce désordre a correspondu souvent, autrefois du moins, à une certaine paix de l'intelligence et de l'âme...

L'idéal c'est évidemment de concilier ceci et cela, de mettre de l'ordre en soi et autour de soi. Cela comporte pour le peuple libanais, par exemple, ou pour tel de ses voisins, la nécessité de s'inspirer largement des disciplines de l'Occident, des contraintes qui ont permis à l'Occident d'avoir la majesté qu'il a, (quand il ne démolit pas cette majesté à

cous de canon). Mais, cela comporte aussi la nécessité pour nous de demeurer juges des moyens de perfectionnement qui nous sont offerts.

Et ce que nous disons de nous est valable, nous le croyons, pour beaucoup d'autres.

L'ordre, oui, mais lequel ? Voilà sur quoi les intentions, les procédés et les résultats ont différé pendant si longtemps.